



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Prudentes. Pensées Morales. Maximes Stoïciennes

Nieremberg, Juan Eusebio

Amsterdam, 1671

LXVI.

urn:nbn:de:hbz:466:1-11347

n'y a aucun sujet de les appréhender. La moindre faute doit nous faire trembler, mais le travail ne doit point nous épouvanter. Le peché est un véritable mal, le travail n'est pas un mal comme on se le figure d'ordinaire; c'est un bien réel, mais qui pourtant n'est guères en credit parmi les hommes delicats & sensuels. Toutefois encore que l'opinion ne luy soit pas favorable, il ne laisse pas d'avoir la verité de son costé.

LXVI.

SOuvenez-vous que dans les choses mêmes que vous recherchez avec ardeur, il y a plus à craindre qu'à desirer. Par exemple, lors que vous desirez fortement un plaisir, comment n'appréhendez-vous pas davantage le fiel dont il est détrempe, & le chagrin qui en est inseparable? peut-estre le ressentirez-vous durant tout le cours de vostre vie, au

lieu que la satisfaction passera en moins d'un quart d'heure.

LXVII.

LA crainte & la tristesse ne font point mal nommées le sang de l'ame blessée. On ne s'arreste pas à voir couler le sang d'une playe, il vaut mieux songer à y apporter promptement quelque remede, & à la fermer s'il est possible. Quand vous serez menacé de quelque fâcheux accident, ne perdez pas le temps à examiner quelle sera la pesanteur du coup, mais pensez plutôt aux moyens de l'eviter, ou preparez-vous à le bien recevoir.

LXVIII.

VOs disgraces & vos miseres ne vous paroîtront jamais si grandes, lorsque vous les comparerez avec celles des autres. Les personnes les plus affligées se consolent aisément
lors